

Blizzard, vous avez dit blizzard ? Oui une bourrasque s'est levée depuis maintenant près de 10 jours sur la Météo dont on espère bien qu'elle se propagera à tous les secteurs environnants. Pour contribuer aux discussions et à l'action, pour préparer les prises de paroles en AG, il peut être utile de fixer certaines choses par écrit. C'est ce que propose cette modeste feuille. Un *Bulletin de Liaison Inter-Secteurs Solidaires pour l'Action, la Réflexion et le Débat* ?

Tout d'abord, une mise au point historique sur le sens des combats du prolétariat évoqué dans une intervention de l'AG du 21/10, où il a été question d'un certain *Manifeste* et d'un certain Marx en réponse à des interrogations sur le fait que nous aurions toujours tout à perdre dans la lutte (affaiblissement de l'entreprise, ponction sur le salaire, surcharge de travail à venir, etc.). Voici précisément les passages auquel il était fait référence pour nos modernes « économistes », souvent animés par un « socialisme » bienveillant :

« Les économistes disent aux ouvriers : Ne vous coalisez pas. En vous coalisant, vous entravez la marche régulière de l'industrie, vous empêchez les fabricants de satisfaire aux commandes, vous troublez le commerce et vous précipitez l'invasion des machines, qui en rendant votre travail en partie inutile, vous forcent d'accepter un salaire encore baissé. [...]

« Les socialistes disent aux ouvriers : Ne vous coalisez pas, car, au bout du compte, qu'est-ce que vous y gagnerez ? Une hausse de salaires ? Les économistes vous prouveront jusqu'à l'évidence que les quelques sous que vous pourriez y gagner, en cas de réussite, pour quelques moments, seront suivis d'une baisse pour toujours. D'habiles calculateurs vous prouveront qu'il vous faudrait des années pour vous rattraper seulement sur l'augmentation des salaires, des frais qu'il vous a fallu faire pour organiser et entretenir les coalitions. Et nous, nous vous dirons en notre qualité de socialistes, qu'à part cette question d'argent, vous ne serez pas moins les ouvriers, et les maîtres seront toujours les maîtres, après comme avant. Ainsi pas de coalitions, pas de politique, car faire des coalitions, n'est ce pas faire de la politique ?

« Les économistes veulent que les ouvriers restent dans la société telle qu'elle est formée et telle qu'ils l'ont consignée et scellée dans leurs manuels. Les socialistes veulent qu'ils laissent là la société ancienne, pour pouvoir mieux entrer dans la société nouvelle qu'ils leur ont préparé avec tant de prévoyance.

« Malgré les uns et les autres, malgré les manuels et les utopies, les coalitions n'ont pas cessé un instant de marcher et de grandir avec le développement et l'agrandissement de l'industrie moderne.

« Si le premier but de la résistance n'a été que le maintien des salaires, à mesure que les capitalistes à leur tour se réunissent dans une pensée de répression, les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et en face du capital toujours réuni, le maintien de l'association devient plus important pour eux que celui du salaire. Cela est tellement vrai, que les économistes anglais sont tout étonnés de voir les ouvriers sacrifier une bonne partie du salaire en faveur des associations qui, aux yeux de ces économistes, ne sont établies qu'en faveur du salaire. » « **Misère de la Philosophie** » (1847)

« Les bourgeois socialistes voudraient conserver les conditions d'existence de la société moderne, mais sans les luttes et les dangers qui en découlent nécessairement. Ils veulent garder la société existante, mais sans les éléments qui la bouleversent et la dissolvent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. Comme de juste, la bourgeoisie se représente le monde où elle règne comme le meilleur des mondes. Cette vision consolatrice, le socialisme bourgeois la transforme en système total ou en demi-système, suivant le cas. Lorsqu'il exhorte le prolétariat à réaliser ses systèmes et à faire son entrée dans la nouvelle Jérusalem, il ne lui demande, au fond, qu'une chose : se contenter de la société actuelle, tout en renonçant à ses haines envers cette société.

Moins systématique, et plus pratique que le premier, un second courant de ce socialisme cherche à dégoûter les travailleurs de tout mouvement révolutionnaire, en leur démontrant qu'ils ne pourraient tirer avantage que d'une transformation des conditions de vie matérielle, des rapports économiques [...]. Toutefois, par transformation des conditions de vie matérielles, ce socialisme n'entend nullement l'abolition des rapports de production bourgeois, qui ne peut être atteinte que par des moyens révolutionnaires ; il entend par là uniquement des réformes administratives, qui s'accomplissent sur la base même de ces rapports de production sans affecter, par conséquent, les rapports du capital et du travail salarié, et qui, dans le meilleur cas, permettent à la bourgeoisie de diminuer les frais de sa domination et d'alléger le budget de son État. »

« De temps à autre, les travailleurs sont victorieux, mais leur triomphe est éphémère. Le vrai résultat de leurs luttes, ce n'est pas le succès immédiat, mais l'union de plus en plus étendue des travailleurs. »

« **Le Manifeste Communiste** » (1848)

Extraits de : Karl Marx, Oeuvres I, Économie I, Bibliothèque de la Pléiade.